

# Les chroniques du prix littéraire des enseignants de l'académie 2025

4<sup>e</sup> édition



## ***La Petite Bonne***

**Bérénice Pichat**

Les Avrils

Années 30. *La Petite Bonne* (c'est elle : sans nom, sans visage, juste un corps traversant les maisons bourgeoises et les humiliations ordinaires) monte chez les Daniel. Madame est partie, Monsieur reste : ancien pianiste recraché par la Grande Guerre, défiguré par les obus et l'amertume. Elle doit l'aider à vivre — ou à mourir. Huis clos tendu, fragile, où deux éclopés que tout oppose vont se jauger, se défier, se comprendre peut-être.

La force du roman tient dans sa forme. La voix de la vaillante domestique, taillée en vers libres, heurte la prose ample de Monsieur et Madame. L'épure pour elle, la pesanteur pour eux. Ce dialogue de styles donne au texte une respiration unique, à la fois haletante, déchirante — profondément humaine.

À l'image d'*À la ligne*, de Joseph Ponthus, Bérénice Pichat épouse la cadence harassée du travail, la solitude, la rage muette. Mais ici, la partition se joue à trois : mutilée de guerre, mutilée d'enfant, mutilée de vie conjugale. Chacun porte ses blessures, irréconciliables malgré les frôlements.

Un premier roman bouleversant d'intelligence et d'émotion contenue, où la poésie naît dans les creux du silence et les éclats de dignité.

Léonor Borella

